

s'approche et place son doigt dans la traîne d'une des deux couleurs. Aussitôt, le garçon est aspiré et disparaît dans la couleur qu'il a osé toucher. Il sera le cœur de la nouvelle force que les deux couleurs vont créer. Rien ne peut les arrêter à présent. Un jour, ce garçon deviendra le mal incarné. Un jour qu'il sera si vieux que rien ne pourra lui résister. Mais pour l'instant, son absorption inquiète les autres garçons. Et ils ont raison. Les deux couleurs ont ce qu'elles voulaient, elles peuvent se débarrasser des autres ! Elles tournoient à présent de plus en plus vite. L'une à la suite de l'autre. Un peu, pas très longtemps. Elles détalent chacune de leur côté, arrosant tout l'endroit du plus bel effet. Un tourbillon gravitationnel magique, étrange, effrayant. Les garnements ne peuvent les suivre des yeux, tant elles vont vite. Ils ont peur et ne regardent plus. D'ailleurs, ils ont fermé les yeux. Soudain, dans les tourbillons qu'elles ont créés, les deux couleurs se mettent à tout emporter, à tout soulever, à tout ravager. Tout s'envole. Elles déplacent, absorbent et ingèrent toute la matière première sur place. L'instant d'après, il ne reste plus de traces d'une quelconque activité dans la pièce. Les couleurs ont disparu. Et les garnements, aussi. Le souffle coloré s'est échappé. Les deux couleurs sont à nouveau libres. Enfin !

Il n'en manque plus qu'une troisième...

### **La base de Pyramida**

Les 3 enfants continuent la descente vers le sol, à travers les organes de Pyramida. Il y a un instant, ils ont entendu un bruit sourd. Loola a levé la main pour demander le silence à Maumi et Opomo qui discutaient. Les 3 enfants ont alors interrompu leur course pour mieux entendre. Mais le bruit diffus s'est dissous dans les entrailles des pyramides qu'ils parcourent depuis si longtemps déjà. Ils n'ont pu définir ce que c'était. Puis tandis que Loola hausse les épaules en guise de « je ne sais pas » et que les 3 enfants reprennent la descente, un souffle d'air passe entre eux avec un son rauque qui

les surprend et fait sursauter Opomo. Le jeune garçon se plaque contre le mur de l'escalier. Le courant d'air est déjà loin et il n'y a plus rien à craindre. Mais qu'était-ce donc ?

Loola l'avait trouvé étrange mais agréable, coloré, à découvrir. Maumi n'en pensait rien. Opomo avait ressenti un malaise indéfinissable, une sorte d'appréhension, une gêne passagère. Mais Opomo ne s'en étonna guère plus. Il était sujet à ces troubles de l'esprit, ceux qui génèrent la peur. Souvent, il avait peur. Et là, rien ne semblait effrayant dans ce souffle un peu nauséabond. Un simple courant d'air, non ? Pourtant...

Pas un des 3 enfants ne commenta le phénomène.

Pour Loola, il était normal que les 3 enfants atteignent un jour la dernière pyramide ; celle qui devait se trouver sur la terre ferme. Celle sur laquelle tout Pyramida reposait. Mais la logique des choses sur cette planète n'était pas toujours de mise, comme les 3 enfants le constateraient bien souvent par la suite. La pointe de la dernière pyramide devait fatalement rencontrer le flanc d'une autre pyramide afin de pouvoir passer par cette dernière. Tout ceci était bien sûr théorique. La descente était longue, très longue. Elle étonnait souvent les 3 enfants. Mais après tout, quelles notions avaient-ils de la construction de la grande cité ?

Cependant, l'escalier qu'ils avaient emprunté un peu par hasard en tournant à droite à un instant semblait se resserrer. Oui. Il semblait les mener vers la fin de cette interminable descente. Un léger courant d'air froid leur surprit la gorge. Loola se retourna vers Maumi et Opomo, puis leur sourit.

Rapidement, ils aperçurent une faible lueur au bout de l'escalier qui serpentait depuis si longtemps. Ils atteignirent la lueur, puis sortirent par une petite porte ouverte sur l'extérieur. Ils furent sur la terre ferme en un instant. Les 3 enfants étaient dehors. Enfin !

Une nappe brumeuse et malodorante couvrait le sol, tout autour de Pyramida. Les 3 enfants firent une moue dégoûtée et Opomo se boucha même les narines.

- C'est encore pire que là-haut ! Grogna presque Loola.

Les deux autres enfants acquiescèrent en agitant la tête de haut en bas.

Il faisait nuit. Les 3 enfants ne purent s'empêcher de lever la tête. Et là, malgré l'obscurité de la nuit, ils virent la démesure de Pyramida qui s'élevait au-dessus d'eux. Magistrales, les 27 ruches Pyramidales se déployaient vers les cieux. Les 3 enfants comprenaient à présent pourquoi il leur avait fallu tout ce temps pour descendre. Elles étaient immenses. La dernière pyramide qu'ils venaient de traverser semblait la plus énorme. Et c'était logique, il s'agissait de la base de Pyramida. Tout reposait sur elle ! La cime des autres pyramides et celle, plus fine et délicate du palais de La Reine Vouge étaient invisibles. Le haut de la cité se perdait dans les nuages qui sillonnaient le ciel, comme à leurs tristes et grisâtres habitudes. Les 3 enfants comprenaient aussi à présent pourquoi la terre n'était jamais visible depuis là-haut. La terre était si basse et si loin d'eux !

Puis après réflexion et en regardant de plus près, ils se rendirent compte que la dernière pyramide n'était finalement pas si grande. Non, elle était d'ailleurs bien plus petite que la seconde. Et bien que le tout semblait très solide, il y avait une étrange sensation de fragilité de l'ensemble. Surtout cette seconde pyramide inversée qui semblait irrémédiablement glisser. Elle était placée de guingois par rapport à la première qui était la base de tout Pyramida. La seconde pyramide inversée semblait comme plantée dans la première par son sommet. Opomo pensa qu'elle était tombée, éventrant ainsi la base. Mais tout était calculé. Les 27 pyramides s'emboîtaient comme un puzzle fantastique ; jeu de compagnie d'un ogre. Une pyramide à l'endroit, une à l'envers, deux pyramides sur une plus grande et ainsi de suite... Les énormes blocs de granit grisâtre qui formaient la cité

et que les 3 enfants avaient parcourus sans fin brillèrent dans la faible lueur de la nuit que La Lune Verte arrosait de son étrange couleur. Les 3 enfants regardèrent si longtemps l'étrange construction, les yeux levés vers le sommet de la cité, qu'un terrible mal de cou les força soudainement à abandonner. Ils soupirèrent alors.

Les 3 enfants ne pouvaient imaginer le temps qu'il leur avait fallu pour descendre du sommet de la cité à la terre ferme. Un jour complet, peut-être plus. Les tournants qu'ils n'avaient pu prendre parce que la voûte s'était effondrée, les recoins sans trouée et les passages délibérément trompeurs les avaient perdus tout au long de la pénible descente. Ils avaient un peu dormi, de-ci de-là. Mais ils ne voulaient pas perdre de temps. Alors ils avaient continué. Ils s'étaient restaurés. Un peu. Pas trop. Ils conservaient leurs provisions, elles étaient maigres car il n'y avait pas de ravitaillement possible dans les couloirs de la cité. Ils savaient qu'ils trouveraient de la nourriture une fois au-dehors. Et maintenant, ils étaient à l'extérieur. Ils allaient enfin pouvoir commencer cette aventure.

Ils regardèrent au loin. Mais ils ne virent presque rien. Au-dessus d'eux, seule la structure verticale des pyramides à trois faces s'illuminait sous le feu de La Lune Verte.

Pyramida sommeillait. Elle était si belle, si calme, si délicate dans le velouté presque parfait de la nuit. L'infrastructure gigantesque au-dessus d'eux semblait si frêle qu'il semblait difficile de croire qu'elle y abritait 9 millions de Pyramidiens. Ils dormaient tous à présent là-haut.

Les 3 enfants se prirent à rêvasser que les Pyramidiens pensaient peut-être un peu à eux et que dans leurs songes de la nuit, leurs demandes les aideraient à affronter tout ce que ce monde extérieur allait envoyer à leur rencontre. Opomo les remercia gentiment de penser à eux. Maumi ne pensait pas à grand-chose. Et quant à Loola, elle rêvait bien au-delà de ces petites espérances.

Elle voyait loin, plus loin, bien plus loin ! Et parmi ses chimères les plus fortes, elle imaginait volontiers qu'elle-même, Maumi et Opomo allaient devenir les nouveaux héros de ce peuple qui ne croyait en rien. Un peuple qui, malgré tout, avait peut-être finalement bien besoin d'un nouveau destin...